

*Cette série d'aphorismes m'aura été inspirée, au fil de nos six réunions de cartels, par les discussions que nous avons pu avoir à propos du thème, tel qu'il pouvait être reformulé en général sous le chef du **paradoxe**. Je les livre tels quels, pour donner une idée du travail que nous avons fourni. Ils tentent de mesurer la distance qu'il peut y avoir entre le texte de La Boétie qui nous a servi de point de départ, et l'époque post-freudienne actuelle.*

*Esta serie de aforismos me ha sido inspirada, en el hilo de las seis reuniones que hemos tenido para plantearnos el tema, por la intuición que ese tema podía estar reformulado bajo la figura general de la **paradoja**. Los remito a su atención tales como salieron, para dar una idea del trabajo que hemos hecho. Intentan medir la distancia que puede haber entre el texto de La Boétie que fue nuestro punto de partida, y la época post-freudiana actual.*

Les paradoxes d'une *servitude*, cependant volontaire,
et celui d'une *certitude*,
qui pourrait en venir à vaciller.

Las paradojas de una *servidumbre*, sin embargo, voluntaria,
y la de una *certidumbre*,
que llegaría a vacilar.

1. Mon désir d'obtenir un bien, surtout s'il nécessite que je me sois rendu libre, n'est pas aussi conscient qu'il y paraît, dans la mesure où il se voit la plupart du temps contredit par les obstacles qu'érige son refoulement, de telle sorte que ce désir se voit retraduit en volonté de se conformer à ce qui est imaginé comme étant le Désir du Maître, la culpabilité que fait alors ressentir mon désir ainsi transformé pour le rendre conscient, étant celle d'avoir cédé devant ce maître, sur ce que mon désir proposait d'atteindre.

1bis Mi deseo de conseguir un bien, más que nada si eso se condiciona por el haberme librado de todo, no es tan consciente que se lo puede parecer, en la medida en que, la mayoría del tiempo, se ve contradicho por los obstáculos que su represión pone en adelante, de tal forma que este deseo vuelve a traducirse en una voluntad de conformarse a lo que está imaginado como siendo el deseo del Amo y que no queda a ese deseo otra expresión posible que el sentimiento de culpabilidad que se hace consciente en mí por haber cedido sobre lo que ese deseo me proponía obtener.

2. Il n'est donc pas aussi facile que le prétend La Boétie de désirer la liberté, quand il écrit que : « La seule liberté, les hommes ne la désirent point, non pour une autre raison, ce semble, que, s'ils la désiraient, ils l'auraient, comme s'ils refusaient de faire ce bel acquêt, parce qu'il est trop aisé. »

Il n'est en fait pas si aisé de reconnaître qu'un vrai désir émane chez les humains de la chose inconsciente et que l'accès à cette chose est donc barré par l'interdit de l'inceste qui a conformé le désir humain, du fait même de la dépendance primordiale de l'enfant à sa mère.

2bis No es entonces tan fácil como lo propone La Boétie de desear la libertad, cuando escribe: "la mera libertad, los hombres no la desean, y no por otra razón, al parecer, sino porque, si la desearan, la obtendrían, como si rechazaran de adquirir este hermoso bien, porque se revela demasiado a la mano." Pero si no es tan fácil, es en la medida en que un verdadero deseo proviene con los humanos de la cosa inconsciente y que acceder a esta cosa es vetado por la prohibición del incesto que ha conformado el deseo humano, por el hecho de la dependencia primaria y excesiva del crío a su madre.

3. Il en va de même de la certitude qui est soumise au paradoxe de ne pouvoir vaciller, à partir du moment où elle concerne le maître nécessairement bon qu'a été la mère de cet enfant désemparé à la naissance et totalement soumis à son bon vouloir. Pour peu que le sujet ait subi une perte irrémédiable de cet Autre, ou qu'il ait pu penser que cet Autre pouvait lui vouloir du mal, ou qu'il ait été soumis au double lien d'exigences contradictoires de sa part, le destin mélancolique, paranoïaque ou schizophrène du sujet ne pourra être entamé que dans la mesure où l'on parvient à le convaincre de faire vaciller sa croyance.

3bis Ocorre lo mismo con la certidumbre que se ve sometida a la misma forma de paradoja: la de no poder vacilar a partir del momento en que esa certidumbre atañe al amo necesariamente bueno que ha tenido que ser la madre del crio humano, tan desamparado cuando nace y totalmente sometido a su buena voluntad. Con tal que ese niño haya sufrido en tanto sujeto una pérdida del lado de este otro primordial que no se pudo remediar, o que haya podido pensar que ese Otro podía desearle un daño o que haya ocurrido a este sujeto verse sometido al doble lazo de exigencias contradictorias, el destino melancólico, paranoico o esquizofrénico de ese sujeto no podrá serle evitado si uno no logra convencerle de hacer vacilar su creencia.

4. L'enfant parvient à sortir de la phase psychotique dans laquelle sa naissance le plonge nécessairement à partir du moment où il parvient à dire non à une croyance et à lui substituer un morceau de savoir, si bien que toute son acquisition du langage ou son refus de s'y conformer feront que son sujet se verra clivé entre deux registres qui ne se mélangent jamais : celui de la croyance et celui du savoir. Or la première croyance est celle que l'enfant attribue à l'Autre qui ne sait rien de lui et qui lui suppose un besoin qu'il cherche à satisfaire, alors qu'il est seul à savoir la nature de ce besoin et qu'il fera en sorte de dire non à la croyance tant que ce besoin spécifique ne se verra pas satisfait.

4bis El niño logra salir de la fase psicótica en la cual está metido necesariamente por la dependencia de su nacimiento, a partir del momento en que logra decir no a una creencia, substituyéndola por un trozo de saber, de tal forma que cuando se ve capaz de adquirir el habla o en caso si rechaza inclusive aceptar de hablar, el sujeto que deviene se verá sometido al clivaje entre estos dos registros que no pueden mezclarse: el de la creencia y el del saber. Ahora bien, la primera creencia es la que el niño atribuye al Otro que no sabe nada de él y que le supone una necesidad buscando satisfacerla, mientras que es el único que sabe la naturaleza de su necesidad y que se arreglará a decir que no a esa creencia hasta que esa necesidad específica se vea satisfecha efectivamente.

5. Or il me paraît évident que la certitude se situe du côté de la croyance dont on ne sort justement pas une fois que cette certitude a été conquise, alors que la servitude relève d'un savoir et que pour sortir de cette servitude, il faudrait que je puisse accéder à la croyance que je peux choisir de m'y soustraire. Mais il semble aussi que, si ma croyance s'est installée comme inébranlable, ce sera seulement dans la mesure où un fait sera intervenu, que cette croyance ne pourra pas retraduire dans son registre, se donnant donc à savoir, et entraînant que ma certitude puisse vaciller.

5bis Ahora bien, me parece evidente que la certidumbre se sitúa del lado de la creencia de la cual uno no puede salir una vez que esa certidumbre se ha conquistado, mientras que la servidumbre deriva de un saber y para salir de ella haría falta que pudiera acceder a la creencia de que puedo elegir librarme de ella. Pero parece también obvio que, si mi creencia se ha instalado de modo inquebrantable, solo en la medida en que intervenga un hecho al cual esta

creencia no pueda traducir y así incorporar a su propio registro, solo entonces un hecho tal produciría un saber capaz de hacer vacilar mi certidumbre.

6. La psychanalyse ne peut plus subsister aujourd'hui ni du côté d'un savoir transmissible à l'Université ni du côté d'une croyance qui en ferait une nouvelle religion, mais seulement comme la pratique d'un métier qui s'emploie à trouver les moyens qu'offre la parole pour lever au coup par coup le clivage persistant en chaque sujet entre savoir et croyance, soit pour lui permettre de faire vaciller une croyance qui pourrait le faire délirer soit pour se sortir d'une servitude dans laquelle l'a fait plier sa volonté de se sentir coupable de ne pas pouvoir accomplir son désir.

6bis El psicoanálisis no podrá más subsistir hoy en día si se contenta con ser un saber que se podría transmitir en la Universidad o si se propone como una creencia que podría muy bien convertirse en una de las sectas de la nueva religión. Puede existir todavía si se propone ser la practica de un gremio de gente que se emplea a constreñir la palabra para que se convierta en el medio para levantar a cada vez la escisión entre saber y creencia, persistente en cada sujeto, sea para permitirle hacer vacilar una creencia que podría llegar a hacerle delirar, sea para salirse de una servidumbre a la cual su voluntad le ha hecho plegarse para gozar de la culpabilidad de no poder cumplir con su deseo.

7. La toute première croyance qui s'installe chez un sujet est celle de la toute-puissance de la pensée qui permet à ce sujet d'halluciner la satisfaction de son désir. Ce désir présente ainsi le paradoxe de venir à sa connaissance sous la forme d'un savoir qui provoque et légitime une croyance, suivie de la production de cet autre savoir, quand le désir en question se voit déçu, n'étant pas satisfait dans la réalité.

7bis. La primera de todas las creencias que se instalan en un sujeto es la en la toda potencia del pensamiento, permitiendo a ese sujeto alucinar la satisfacción de su deseo. Ese deseo ofrece entonces la paradoja de llegar a estar conocido bajo la forma de un saber que provoca y legitima una creencia, un saber seguido por otro, cuando el deseo en cuestión se ve decepcionado, al no estar satisfecho en la realidad.

8. La croyance en cette toute-puissance de la pensée est donc à l'origine de la servitude volontaire qui se voit accordée au discours du maître, celui-ci étant "l'au moins un" chez qui et pour qui cette croyance n'est pas un délire. Et c'est ainsi que le savoir de cette servitude ne produit pas la croyance qu'il suffirait de désirer la liberté pour l'obtenir, comme le prétend La Boétie, dans la mesure où la souffrance de la déception entraînée par cette croyance en la toute-puissance, une fois déçue, est encore très vivace, pouvant mener à la catastrophe d'un délire.

8bis. La creencia en la toda potencia del pensamiento es entonces al origen de la servidumbre voluntaria que se ve supeditada al discurso del amo, este amo siendo el "al menos uno" a quien y para quien esta creencia no es un delirio. Y es por eso que el saber de esa servidumbre no provoca la creencia que bastaría desear la libertad para obtenerla, como lo pretende La Boétie, en la medida en que el sufrimiento acarreado por esta creencia en la toda potencia, cuando se ve decepcionada, sigue siendo muy viva, pareciendo capaz de provocar un delirio.

9. Comment le discours du maître arrive cependant à être suffisamment cru pour se maintenir en face du discours de l'hystérique et de sa dénonciation de toute croyance, au nom du savoir ?

Un maître est obéi, non par les ordres que profère sa parole (il est muet), mais par l'écrit dont se sont entourés ses actes. Ce maître arrive ainsi à devenir le discours constitué par les écrits du droit et de la loi qu'il incarne et que *nul n'est censé ignorer*, ce qui le fait échapper à la croyance qui le ferait s'écrouler, si un sujet se mêle d'accéder au savoir de sa servitude.

9bis. ¿Cómo el discurso del amo logra, sin embargo, ser lo bastante creído para poder mantenerse en frente del discurso de la histérica y de su denuncia de la creencia en nombre del saber? Un amo es obedecido, no por los ordenes que su *palabra* emite (es mudo), sino por el *escrito* de los actos que ha producido. Es así que ese amo logra convertirse en un discurso constituido por los escritos del derecho y de la ley que encarna y que *nadie es supuesto ignorar*, lo que hace que escapa a la mera creencia que lo haría derrumbarse, si el sujeto se enterara de su servidumbre.

10. L'accès au savoir s'atteste chez un enfant, le faisant quitter la croyance, si et seulement s'il parvient à sortir de la langue seulement orale qu'il parle et comprend, en apprenant à lire et à écrire. Et c'est en même temps la première servitude qu'il doit accepter, mais qui devient volontaire, s'il choisit de rester dans une seule langue, la maternelle, qui devient ainsi le prolongement de son désir de se conformer au maître qu'a nécessairement été sa mère elle-même ou la personne de cet Autre primordial dont il a dépendu pour survivre.

10bis. Un niño demuestra que accede al saber, haciéndole dejar la creencia, si y solamente si logra salirse de la lengua solamente oral que habla y entiende, aprendiendo a leer y escribir. Pero eso constituye a la vez la primera servidumbre que debe aceptar, pero que se convierte en voluntaria si elige quedarse en una sola lengua, la materna, que prolonga así su deseo de conformarse al deseo del amo que su madre misma ha sido necesariamente para él o la persona de ese Otro primordial del cual ha dependido para sobrevivir.

11. La première servitude, faisant passer un sujet sous le joug du maître d'école, est donc celle à l'égard du discours universitaire. Mais passer de l'oral à l'écrit n'implique pas nécessairement d'avoir à se soumettre à un maître aussi impérieux que le despote arbitraire dont parle La Boétie. Je dois souligner ici que l'enfant a commencé à lire sur les traits de sa mère ou de son Autre, avant même d'avoir pu parler. Il faut donc juste qu'il accepte de reconnaître qu'il ne sait pas déjà comment s'écrivent les lettres qu'il a su déchiffrer, puis prononcer. Et pour se soumettre à la leçon d'écriture, il faut donc juste aussi que le maître d'école parvienne, s'il ne veut pas buter sur le refus d'un « je le sais », à faire croire à l'enfant qu'il est lui-même ignorant, mais qu'il a besoin de son amour pour continuer à occuper sa place de gardien de la langue qu'il partage avec lui.

11bis. La primera servidumbre, la que lleva un sujeto a pasar bajo el yugo de un maestro de escuela, es la hacia el discurso universitario. Pero pasar de la palabra al escrito no implica necesariamente que se deba someterse a un amo tan autoritario como el déspota arbitrario del que habla La Boétie. Me toca recordar aquí que el niño ha aprendido a leer, descifrando los trazos en la cara de su madre, antes mismo de ponerse a hablar. Basta entonces que acepte reconocer que no sabe ya cómo deben escribirse las letras que ha sabido descifrar escuchándolas, para poderlas proferir. Así que, para someterse a la lección de escritura, basta también al maestro de escuela que logre, si no quiere chocar con el rechazo de un :“yo lo sé ya”, de hacer creer al niño que él mismo es un ignorante, pero que necesita su amor para seguir ocupando la función de guardia de la lengua que comparte con él.

12. Cet échange réciproque de transferts qui caractérise le discours universitaire facilite l'entrée du sujet dans le discours de l'analyste, à ceci près que l'analyste ne peut pas faire croire ou faire

semblant de ne pas savoir, mais doit se mettre en position de pratiquer ce non-savoir qui le fait devenir l'enseigné de son analysant. S'il redécouvre ainsi le savoir qui lui a été transmis et qui lui permet d'occuper sa position, c'est à partir de la croyance en la toute-puissance, non d'un maître, mais des mots de la langue proférés par la voix.

12bis. Es este intercambio de transferencias recíprocas lo que caracteriza el discurso universitario y que puede dar acceso a la entrada del sujeto en el discurso del analista, pero no sin que sea bien claro que el analista no puede hacer creer o fingir que no sabe, ya que debe ponerse en la posición de practicar ese no-saber que lo convierte en lo enseñado por su analizante. Si vuelve a descubrir así el saber que le ha sido transmitido permitiéndole guardar su posición, es a partir de la creencia en la toda potencia, no de un amo, sino de la que tienen las palabras de la lengua una vez proferidas por la voz.

Jacques Nassif